

Entretien

«Pour Taïwan, Hongkong est un laboratoire»

Pékin menace d'envoyer l'armée à Hongkong. Comment cette annonce est-elle perçue à Taïwan? Éclairage

Sandra Miura

Après l'intensification des manifestations à Hongkong, le gouvernement chinois a menacé, mercredi, de faire intervenir l'armée. Le principe «un État, deux systèmes», appliqué par la Chine à Hongkong depuis la rétrocession du territoire en 1997, est ébranlé par les troubles dans l'ancienne colonie britannique. Quelles en sont les répercussions à Taïwan, où le gouvernement chinois aimerait mettre en place un même système? L'analyse de Lionel Fatton, professeur assistant en relations internationales à l'Université Webster.

Est-ce que la situation à Hongkong signe la fin du rapprochement entre Taïwan et la Chine?

Non. Le rapprochement continue entre Taïwan et la Chine du point de vue économique. Depuis plusieurs années, on assiste à un fort rapprochement avec la signature de nombreux accords qui mènent à une situation proche du libre-échange. Mais la situation à Hongkong risque de ralentir le rapprochement politique.

Concrètement, qu'est-ce qui inquiète la population taïwanaise?

La principale crainte est l'assimilation de l'île par la Chine. En voyant ce qui se passe à Hongkong, les Taïwanais se rendent compte que le concept d'«un pays, deux systèmes» ne protège pas de l'absorption. Hongkong est une sorte de laboratoire et leur permet de voir comment cela fonctionne. Parallèlement, on



La police a fait usage de gaz lacrymogène pour disperser dimanche les milliers de manifestants descendus dans les rues de Hongkong en dépit de l'interdiction des autorités. KEYSTONE

«En voyant ce qui se passe à Hongkong, les Taïwanais se rendent compte que le concept d'«un pays, deux systèmes» ne protège pas de l'absorption»

Lionel Fatton Professeur assistant, Université Webster

constate aussi que l'identité taïwanaise se renforce. Aujourd'hui, de plus en plus d'habitants se considèrent comme uniquement Taïwanais, alors qu'il y a quelques décennies ils se revendiquaient aussi Chinois que Taïwanais.

Nous avons déjà vu à Taïwan plusieurs démonstrations de soutien aux manifestants hongkongais. Est-ce que Taïwan pourrait connaître des troubles similaires à ceux de Hongkong?

Non, je ne pense pas. Les situations sont très différentes. Mais il y a une forte solidarité entre eux. Tant que Hongkong résiste à l'assimilation chinoise, il reste un tampon entre Taïwan et la Chine.

Le gouvernement chinois menace d'envoyer l'armée à Hongkong. Pourquoi est-ce

que Pékin prend le risque de ternir son image et de braquer Taïwan contre sa politique?

Il faut se rappeler que c'est une menace pour dissuader les manifestants, pas une action. La Chine est restée en retrait jusque-là. Avec cette annonce, elle rappelle à Hongkong qu'elle peut utiliser la manière forte. Mais elle ne le fera qu'en dernier recours. Les autorités chinoises sont maintenant en train de chercher le juste équilibre entre une réaction trop forte, qui braquerait définitivement Hongkong et Taïwan, et une réaction pas assez rigide, qui risquerait de donner des idées aux Taïwanais et de les pousser à imiter les Hongkongais.

En quoi ce qui se passe à Hongkong peut influencer les élections taïwanaises de 2020?

La crise à Hongkong donne de l'eau au moulin du Parti démocratique, qui est au pouvoir en ce moment à Taïwan. Ce parti indépendantiste s'en servira pour axer sa campagne de réélection sur la politique extérieure, ce qui sera très porteur. Il ne sera donc pas exclu que le parti obtienne un deuxième mandat, malgré les nombreux sièges qu'il a perdus lors des élections locales de l'année passée.

Il faut aussi garder à l'esprit qu'en novembre 2020, il y aura l'élection américaine. Celle-ci pourrait être une source de grands dangers dans le détroit, Donald Trump jouant la carte de Taïwan pour obtenir des concessions dans les négociations commerciales notamment. Par exemple en affichant sa volonté de rapprochement diplomatique avec l'île.

Nouveaux heurts ce week-end à Hongkong

● Ce week-end encore, les heurts entre manifestants et policiers se sont multipliés à Hongkong. Dimanche, la police a tiré des gaz lacrymogènes et des balles en caoutchouc sur des manifestants prodémocratie, sortis par dizaines de milliers dans les rues de la mégapole malgré l'interdiction des autorités. Les violences ont eu lieu près du Bureau de liaison du gouvernement chinois à Hongkong, déjà cible, une semaine auparavant, de jets d'œufs et de graffitis. Un groupe d'environ 200 manifestants s'est retrouvé face à face avec la police antiémeute qui gardait le bâtiment. Les manifestants ont riposté avec des briques et des pierres puis ont été repoussés par une charge de policiers munis de matraques.

Samedi, un rassemblement interdit à Yuen Long, près de la frontière chinoise au nord, a lui aussi viré à l'affrontement. Les manifestants protestaient pacifiquement contre l'agression de militants prodémocratie le dimanche précédent, attribuée à des triades, des gangs violents, et qui avait fait 45 blessés. Mais en soirée des heurts ont opposé des groupes de manifestants à la police antiémeutes. La police a fait état de treize arrestations. Les hôpitaux parlent de 24 blessés dont deux grièvement.

La contestation contre le gouvernement local pro-Pékin entre dans sa huitième semaine. Il est parti du rejet d'un projet de loi, désormais suspendu, qui visait à autoriser les extraditions vers la Chine. V.L./Agences

Le pouvoir russe réprime comme jamais l'opposition

Près de 1400 personnes demandant la tenue d'élections libres ont été arrêtées. Un record

Les coups de matraque pleuvent sur un jeune homme à terre, se tordant de douleur. Sa petite amie pousse des cris perçants: «Que faites-vous! Lâchez-le, il n'a rien fait!» Elle tente de se coller contre le jeune homme allongé et appelle à l'aide, pendant que deux policiers la bousculent. Des manifestants, dont des femmes, tentent de s'interposer. Ils sont aussitôt traînés vers les fourgons de police stationnant juste à côté. La foule s'énerve. Les invectives fusent vers les policiers casqués et harnachés de gilets pare-balles: «Fascistes!» Quelqu'un balance une poubelle sur le policier à la matraque, qui porte un masque noir. Un jeune manifestant se rue sur lui. Quelqu'un lui lance: «Ne fais pas ça, ils vont te jeter en prison!» Tout manifestant russe sait qu'il risque la prison ferme pour une égratignure à un policier. L'acrocchage dure plusieurs minutes, avant que des lignes des forces anti-émeutes n'encerclent la mêlée.

La scène se déroule samedi à 18 h 30, heure locale. La manifestation, interdite par les autorités, dure déjà depuis cinq heures. Ses participants, en grande majorité des moins de 35 ans, protestent contre l'exclusion des candidats d'opposition à l'élection du parlement municipal en septembre prochain. Dès le démarrage, l'ambiance s'annonçait lourde, sur la rue Tverskaïa, où stationnent de chaque côté des dizaines de bus remplis de policiers antiémeutes. Rien à voir avec l'ambiance du samedi précédent, quand 22 000 personnes étaient descendues dans la rue pour le même motif, mais dans le cadre d'une manifestation autorisée.

Diviser les manifestants

Cette mobilisation - importante pour Moscou - est très mal passée en haut lieu. La police dispose des barrières le long des trottoirs pour morceler les protestataires en six ou sept groupes, tous privés de meneurs. Lesquels ont préalablement été interpellés le matin ou dans les jours précédents (Alexei Navalny purge une peine de 30 jours de prison). Diviser la foule pour l'affaiblir, pour qu'elle n'ait pas conscience de sa force et soit difficile à dénombrer.

«Curieuse stratégie du pouvoir russe, consistant à verrouiller grossièrement un scrutin aux enjeux mineurs, et aboutissant à une explosion du mécontentement dans les rues»

Au total, le site spécialisé dans l'observation de la police OVD-Info fait état de 1373 interpellations, un record absolu. Le site internet Baza parle de 77 blessés parmi les manifestants, tandis qu'OVD-Info dit posséder les noms de 25 blessés. Au moins 18 journalistes ont été arrêtés, dont dix se sont plaints de violences (appareils photo, caméras et smartphones délibérément brisés) lors d'incidents en fin de journée. OVD-Info note que la police ne donne ni eau ni nourriture aux personnes interpellées, qui passent des heures dans les four-

gons de la police, où la température atteignait 40 degrés samedi. Selon une habitude de la police russe, les avocats sont tenus à distance, sans exception, et la force est utilisée par les policiers pour prendre les empreintes digitales des personnes interpellées, ce qui est interdit par la loi russe.

Réactions occidentales

La police recense officiellement 3500 manifestants. Mais dans un protocole publié dimanche sur Twitter par le journaliste russe Iliia Azar, interpellé lors de la manifestation, la police lâche le chiffre de 10 000 participants. Dix mille irréductibles prêts à risquer les matraques, les arrestations, les poursuites judiciaires et les perquisitions qui vont sans doute se multiplier dans les jours à venir. Curieuse stratégie du pouvoir russe, consistant à verrouiller grossièrement un scrutin aux enjeux mineurs, et aboutissant à une explosion du mécontentement dans les rues. Alors que les réactions indignées se multipliaient dimanche à l'étranger, à l'instar de l'Union européenne et des États-Unis, l'opposition appelle d'ores et déjà à une nouvelle manifestation samedi prochain.

Paul Duvernet Moscou

Espionnage Journalistes suisses visés

Des journalistes enquêtant sur le renseignement militaire russe ont été visés par des cyberattaques semblant venir du pouvoir russe via leurs boîtes mail. Après avoir été alertés par la messagerie ProtonMail, basée à Genève, FedPol et Melani se sont mobilisés. Les attaques de phishing tentaient de pousser les utilisateurs à fournir les mots de passe de leurs comptes ProtonMail. Elles ont visé des journalistes du site d'investigation Bellingcat. ATS

Mortelle fusillade

France Trois personnes ont été tuées et une personne blessée dimanche soir lors d'une fusillade à Ollioules, dans le Var (sud de la France). L'origine des échanges de tirs était dans l'immédiat inexplicable. ATS

L'Iran hausse le ton

Nucléaire Téhéran a mis en garde dimanche à Vienne les Européens contre toute obstruction à ses exportations de pétrole, jugeant que la multiplication d'incidents compromet les efforts en cours pour sauver l'accord nucléaire de 2015. ATS

Attaque meurtrière de Boko Haram

Nigeria Une attaque du groupe djihadiste Boko Haram contre des participants à une cérémonie de funérailles, dans le nord-est du Nigeria, a fait 65 morts, soit près de trois fois plus qu'annoncé samedi. ATS

Deux Néerlandais condamnés à mort

Maroc La justice marocaine a condamné à mort deux Néerlandais pour avoir tué par erreur un étudiant dans une affaire de règlement de comptes en 2017 à Marrakech. ATS

Italie



Les orages et fortes pluies qui ont suivi la vague de chaleur de la semaine passée ont fait trois morts ce week-end en Italie, dont une jeune femme tuée par une minitornade tout près de l'aéroport de Fiumicino, à Rome. ATS